

Nouvelles

22

Institut
national
d'histoire
de l'art



1	7	21
Mission accomplie	L'événement – dossier	Bibliothèque
	Les « Cartons verts »	Étude sur les publics
2	13	22
Comptes rendus	Tribune	Calendrier
Bibliothèques	Les formes de l'histoire :	
d'architecture	réécrits ou cartes ?	23
Histoire de l'art et	par Claude Mignot	Annonces
histoire de l'architecture		
Art et science		
dans l'art du XX ^e siècle	14	
	Le point sur un outil,	
	un fonds,	
	une recherche	
	Fonds Roger Marx	
	GAAEL	

Mission accomplie

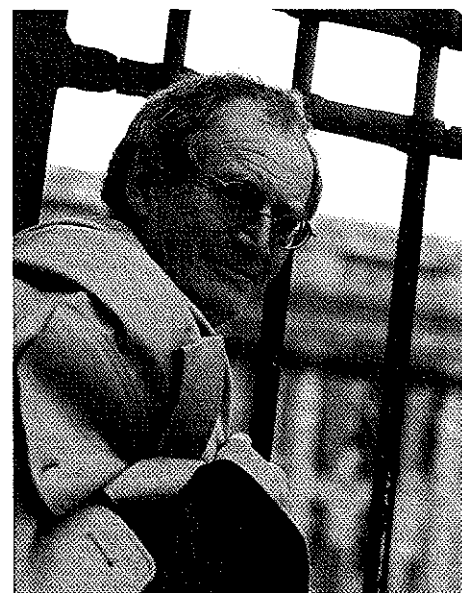
Alain Schnapp a donné sept ans de sa vie à la création de l'INHA, y sacrifiant une bonne part de ses travaux personnels. Mission accomplie, il se prépare à renouer le fil de sa carrière de professeur et de chercheur. Il va reprendre à sa guise ses fouilles, ses recherches, la rédaction de ses livres, assumer pleinement le magistère scientifique et moral qu'il exerce dans le domaine de l'archéologie en France et à l'étranger.

En lui demandant de prendre en main le sort de l'INHA encore incertain, nous savions qu'il était sans aucun doute le seul qui puisse mener à bien une tâche aussi difficile. On le voit aujourd'hui. Qui d'autre aurait pu maîtriser intellectuellement et concrètement la mise en œuvre d'un programme complexe et qui avait donné lieu à tant de discussions ? Qui d'autre aurait eu assez de patience et de générosité pour convaincre ceux, dans le monde de la recherche, que le projet inquiétait encore ou bousculait ? Qui d'autre aurait eu assez d'autorité auprès des ministres successifs, ceux de l'Éducation Nationale, de la Culture et de la Recherche, pour gagner leur confiance, pas toujours acquise, et leur prouver que la réalisation du vieux rêve d'André Chastel justifiait un fort engagement de l'État ?

Un projet cohérent sur le papier, un magnifique bâtiment à métamorphoser,

une équipe enthousiaste, certes il avait devant lui tout cela quand il prit en main le dossier du futur INHA en 1998. Encore fallait-il donner corps matériellement à une idée et faire en sorte que les multiples institutions promises à se retrouver sur le site Colbert soient installées à leur gré, et qu'elles se sentent chez elles.

Aménagements plaisants, confort, cela ne suffisait évidemment pas. Il importait de conduire peu à peu les différents partenaires universitaires ainsi réunis dans la Galerie Colbert, l'Institut national du patrimoine et leurs voisins de la BnF, les conservateurs des musées, les étudiants et les chercheurs de toutes obédiences, à se rencontrer, à discuter, à ressentir l'envie de travailler ensemble, sans bien sûr mettre en cause l'indépendance de chacun. Il fallait aussi tisser un réseau de relations à travers la France, qui engage l'INHA à travailler avec les universités et les musées des régions, afin que le « hideux mot » de « parisianisme » naguère lancé par les détracteurs du projet n'ait plus de sens. Enfin on devait renforcer ou établir des rapports de coopération scientifique avec les foyers de recherche en histoire de l'art du monde entier. À l'institut même, du moniteur-étudiant au professeur invité, des chargés d'études aux pensionnaires qui collaborent aux programmes de recherche propres de l'INHA ou aux travaux de la bibliothèque, plus de 100 chercheurs



Alain Schnapp, photo de Guy Vivien

français et étrangers, qui se renouvellent régulièrement, apportent déjà la preuve que la politique expressément engagée par Alain Schnapp, et soutenue par les pouvoirs publics et des Fondations françaises et étrangères, a fait de l'INHA un vivant foyer d'échanges et de recherches communes. Peut-on affirmer que tous les autres objectifs soient également atteints ? Sans doute pas, ou du moins pas encore. Le temps doit faire tout naturellement son œuvre. Et rien ne sera achevé tant que les bibliothèques enfin réunies ne s'installeront pas dans la salle Labrouste.

Chacun sait combien Alain Schnapp a horreur de tout tapage autour de sa personne. Il nous permettra pourtant, au nom de toutes les équipes de l'INHA, celle du département des Études et de la Recherche, celle du département de la Bibliothèque et de la Documentation, celles des services administratifs et techniques de lui faire part très simplement de notre gratitude et de notre affection, en terminant sur un vœu : qu'il soit le plus vite possible le premier lecteur de la salle Labrouste.

Michel Lacroix

Vice-président du Conseil scientifique

Jacques Sallois

Président du Conseil d'administration

Bibliothèques d'architecture
Journées d'études internationales
INHA, 14-15 janvier 2005

INHA / AFHA

Du « livre d'architecture » à la « bibliothèque d'architecture »

Depuis l'invention de l'imprimerie et de la gravure, l'architecture a toujours été intimement liée à l'édition. En effet, aucune autre « discipline » artistique ne produisit de phénomène comparable à celui qu'on appelle communément « le livre d'architecture ». Le fait que l'architecture est le seul parmi les beaux arts à ne pas imiter directement la « nature » et à utiliser des formes « culturelles » qui supposent une transmission par le texte et par l'image, en fut sans doute l'une des raisons principales, mais pas la seule. Parmi d'autres, nous devons penser aux investissements considérables et exclusifs que l'« acte architectural » exigeait du commanditaire qui, en construisant, projetait, pour des années à venir, une certaine façon de vivre au quotidien, mais aussi d'apparaître socialement. Pour prendre la décision d'une telle dépense, le commanditaire devait être préalablement convaincu, « séduit » par les images architecturales. Ainsi le livre d'architecture aidait aussi bien les architectes que les commanditaires à faire leur choix. Enfin, une fois le choix et la dépense faits, les propriétaires cherchaient souvent à immortaliser l'ouvrage en faisant dessiner et graver leur « portrait ». Ces ouvrages étaient offerts, envoyés à l'étranger, où ils devenaient des modèles à imiter.

Ainsi, depuis 1485 (publication de *Re aedificatoria* d'Alberti, suivi en 1486 de l'édition princeps de Vitruve), mais surtout à partir de 1511 (quand Fra Giocondo ajouta les 136 gravures à son édition de Vitruve), le livre d'architecture servit de moyen de communication entre le maître et l'élève, entre les architectes, entre les architectes et les commanditaires et entre les commanditaires. Le fait que, durant plus de quatre siècles, les formes architecturales que l'édition distribuait étaient issues de la tradition historique (antique ou médiévale), introduisit dans ces réseaux de communication un troisième protagoniste : l'humaniste ou l'antiquaire d'abord, l'archéologue ou l'historien ensuite. Enfin, toutes ces relations se pratiquaient aussi bien à l'intérieur d'une culture qu'entre les différentes aires nationales.

C'est surtout à partir des années 1930, grâce aux travaux de Rudolf Wittkower, que le livre d'architecture devint, pour le demi-siècle qui suivit, un objet de lecture, d'interprétation, de commentaire et de publication, qui furent développés dans les ouvrages de James Ackerman, de Dora Wiebenson, de Robin Middelton, de Wolfgang Hermann, d'Emil Kaufmann, de Joseph Rykwert, de Vaughant Hurt, d'Alina Payne et d'autres. Pourtant ce n'est qu'au début des années 1980 qu'à côté du « livre d'architecture » surgit un autre pôle d'intérêt, qu'on peut appeler « bibliothèque d'architecture ». En 1982 Dora Wiebenson dédiait le catalogue de son exposition *Architectural Theorie and Practice from Alberti to Ledoux* aux bibliothécaires et laissait l'honneur de la préface à Adolf Placzek, sixième conservateur de la bibliothèque architecturale Avery. Plus tard, grâce notamment à la parution des catalogues des bibliothèques britanniques et américaines telles que Mark J. Millard¹ et RIBA², la « bibliothèque d'architecture » se transforma symboliquement en lieu où l'histoire d'architecture, se détachant progressivement de l'histoire des idées (sans pour autant jamais l'abandonner), basculait vers l'histoire des pratiques culturelles. Il s'agissait notamment de réunir des nouvelles connaissances dans le domaine de la circulation des livres d'architecture, ainsi que des diverses formes de leur accumulation.

L'importance des bibliothèques apparut alors notamment dans les monographies. Il suffit de citer les pages consacrées aux bibliothèques dans les études sur Pierre-Adrian Pâris par Pierre Pinon³, sur Jean-Baptiste Lassus par Jean-Michel Leniaud⁴, sur Viollet-le-Duc par Laurent Baridon⁵, sur Christopher Wren par Viktor Fürst⁶, sur Juan Bautista de Toledo par Javier Rivera Blanco⁷ et d'autres. Dans certaines études, telles que la monographie de Hilary Ballon consacrée à Louis Le Vau⁸, la question de la bibliothèque d'architecte a fait objet d'une investigation très détaillée. Enfin, de plus en plus d'études spéciales ont été consacrées aux bibliothèques d'architectes, comme par exemple celle de Christy Anderson sur la bibliothèque d'Inigo Jones⁹. Récemment les bibliothèques des architectes français du XVII^e siècle ont été étudiées par Claude Mignot¹⁰, la bibliothèque de François Blondel par Anthony Gerbino¹¹, celle de Jacques-Germain

Soufflot par Annie Charon-Parent¹², celle de Sir John Soane par Nicolas Savage et Eleen Harris¹³. Dans le contexte américain, les études des bibliothèques d'architecture, qui ont été développées par Helen Park¹⁴ et Janice G. Schimmelman¹⁵, ont donné récemment lieu à l'ouvrage collectif *American Architects and Their Books to 1848*, publié par Kenneth Hafertepe et James F. O'Gorman¹⁶. En France, le recueil *Le livre d'architecture. XV^e-XX^e siècles. Édition, représentations et bibliothèques*, publié par Jean-Michel Leniaud et Béatrice Bouvier, a réuni un ensemble de textes consacrés aux bibliothèques d'architectes et d'institutions¹⁷.

Les deux journées qui se sont déroulées à l'INHA en janvier 2005, organisées avec le soutien de l'AFHA, se situaient dans le prolongement de ces investigations. Pendant ces journées, les vingt-quatre intervenants ont discuté d'abord des problèmes des sources. Ils ont été ensuite portés à réfléchir sur les bibliothèques architecturales constituées par les différentes institutions. Ils ont évoqué enfin les bibliothèques d'architectes pour se poser la question de la valeur, des limites et des interprétations possibles de ces sources. La possibilité de réunir les chercheurs issus de différentes traditions nationales joua un rôle primordial, car il s'agissait d'un sujet à la fois très précis et intimement lié à une réflexion méthodologique. En effet, bien qu'elles ne soient qu'un des multiples instruments que nous utilisons dans nos recherches, les bibliothèques nous permettent de repenser nos stratégies et nos ambitions d'historiens d'architecture.

La question des sources

En s'appuyant sur son expérience quasi unique de travail dans les bibliothèques à travers le monde, Peter Fuhling (Cooper-Hewitt, National Design Museum, New York-Paris) a démontré combien la découverte de chaque exemplaire gardant les traces de sa provenance peut enrichir la compréhension de la circulation des formes architecturales et aider à imaginer une nouvelle histoire de l'architecture. L'intervention d'Annie Charon (École Nationale des Chartes, Paris) consacrée aux catalogues des ventes, a permis de repenser cette source qui, bien que fréquemment utilisée, est souvent interprétée sans les précautions méthodologiques nécessaires. Afin de pouvoir étudier le contenu des

bibliothèques en se servant des catalogues de vente, rappelait cette historienne du livre, il est nécessaire « de prendre en compte des données telles que la date et la langue des éditions décrites, de repérer les libraires chez lesquels les livres ont été achetés, ceux-ci ayant pu influencer les choix, de distinguer les livres acquis de ceux reçus par héritage ou par hommage, de relever la condition des exemplaires décrits, distinguer les livres reliés et ceux qui sont restés brochés, voir ceux qui sont couverts de veau et ceux qui le sont en maroquin, sont autant d'indices de l'usage et du statut du livre placé dans la bibliothèque. »

Dans la section consacrée aux archives, les historiens ont abordé plusieurs types de sources. Ainsi Frédérique Lemerle (Centre d'Études Supérieures de la Renaissance) reconstruisait la bibliothèque de l'érudit Claude-Nicolas Fabri de Peiresc, passionné par l'architecture antique, à partir des deux inventaires conservés, mais aussi à partir d'autres sources comme sa volumineuse correspondance, ses nombreux dossiers manuscrits et la biographie de son ami P. Gassendi. De même, la bibliothèque de l'architecte Jacques Molinos, ami et collaborateur de Jacques-Guillaume Legrand qui en a hérité, a été présentée à partir de son inventaire après décès découvert par Werner Szambien (CNRS, centre André Chastel). La nature d'un autre type de sources – les inventaires des saisis révolutionnaires – a fait l'objet des questionnements par Christopher Drew Armstrong (Université de Toronto) à partir de deux bibliothèques, celles de Richard Mique et de Claude Billard de Bélisard. Enfin, en utilisant des types de sources croisées, Claude Mignot (Université de Paris IV) a dressé une synthèse consacrée aux bibliothèques des architectes français du XVII^e siècle, synthèse qui lui a permis de reposer la question du statut social et du profil intellectuel, voire psychologique, des architectes, en amorçant ainsi une nouvelle approche de l'histoire de l'architecture.

Pour suivre la circulation des ouvrages d'architecture, il est important par ailleurs d'interroger les textes de nature didactique, tels, par exemple, la « bibliographie » des livres d'architecture placée en 1624 par le médecin Louis Savot en annexe à son *Architecture des Bâtiments particuliers*. Selon Yves Pauwels (Université François

Rabelais, Tours) « cette liste peut donner une bonne idée de ce que pouvait être la bibliothèque professionnelle d'un architecte du début du XVII^e siècle. Surtout, son existence même manifeste une rupture par rapport au siècle précédent : elle est le signe que, désormais, les architectes peuvent grâce aux livres maîtriser une culture préexistante, et qu'à partir de là les sujets de la réflexion théorique – et peut-être certains aspects de la pratique – vont s'orienter vers de nouvelles voies et prendre de nouvelles formes. » Parmi les outils les plus porteurs, que les historiens d'architecture utilisent de plus en plus dans leurs enquêtes sur la diffusion des modèles et des goûts, on trouve également les listes de souscripteurs. Cette source a été notamment présentée par Jean-Philippe Garric (École d'Architecture de Paris-Belleville), pour les livres français du début du XIX^e siècle.

Les institutions

Comme l'a souligné, dans son introduction, Alice Thomine (INHA), l'étude des bibliothèques architecturales des institutions devient de plus en plus, à côté de celles, plus traditionnelles, des collections privées, une tâche particulièrement innovante, développée depuis une dizaine d'années. Les cinq interventions qui ont suivi son introduction ont présenté différentes approches dans ce domaine. Gerald Beasley (Columbia University of New York, Avery Architectural and Fine Arts Library), s'est proposé notamment de suivre la création des bibliothèques architecturales des institutions professionnelles en Grande Bretagne et en Amérique du Nord, telles que le Royal Institute of British Architects (RIBA) à Londres, fondé en 1834, l'Architecture Department Library of the Massachusetts Institute of Technology (MIT) près de Boston, créée en 1868, et l'Avery Architectural Library at Columbia University à New York, créée en 1890. Gerald Beasley a souligné le concept de l'accès libre (à la différence de celui de la conservation) qui était au cœur de ces trois entreprises. La bibliothèque de l'Académie Royale d'architecture a été ensuite étudiée par Ludovic Mathiez (École des Hautes Études en Sciences Sociales) notamment à partir de son état de 1792 ; les collections des photographies d'architecture dans les bibliothèques parisiennes du XIX^e siècle (y compris des fonds très peu explorés de l'ENSBA, de l'ancien Musée de Sculpture comparée

et du fonds Jacques Doucet à l'INHA) par Laure Boyer (Université de Strasbourg), la bibliothèque de la Société des Architectes de Nantes par Gilles Bienvenu (LAUA, École d'Architecture de Nantes) et, enfin, les collections architecturales faisant partie de la bibliothèque Jacques Doucet (aujourd'hui bibliothèque de l'INHA) par Xavier Pagazani (INHA). Cette dernière intervention – fruit d'une enquête menée en relation avec la constitution du catalogue des livres d'architecture dans la collection Jacques Doucet – a suscité un intérêt particulier de la part des nombreux conservateurs et collaborateurs de cette bibliothèque qui assistaient aux journées. Elle s'est terminée par la présentation d'ouvrages d'architecture de provenance particulièrement intéressante, issus de ses réserves.

Des « bibliothèques d'architecture » aux « bibliothèques d'architectes »

Les deux synthèses consacrées aux bibliothèques des architectes à Turin (1670-1770) par Giuseppe Dardanella (Universita di Torino) et aux Pays-Bas méridionaux (1750-1830) par Dirk Van de Vijver (Katholieke Universiteit, Leuven) ont parfaitement mis en valeur l'importance de ce type de recherche dans l'étude des transferts culturels. Ils ont démontré notamment, dans les deux cas, une présence massive, voire dominante, des livres d'architecture français. Les sept interventions qui les ont suivies étaient consacrées aux bibliothèques personnelles accumulées par les architectes, du XVIII^e au XX^e siècle. Pierre Pinon (École d'Architecture de Paris-Belleville), Nickolas Savage (Royal Academy of Arts Library, London), Claude Prelorenzo et Arnaud Darcelles (Fondation Le Corbusier) ont mis en évidence le caractère exceptionnel des trois bibliothèques d'architecte conservées en état, celle de Pierre Adrien Pâris à Besançon, celle de Sir John Soane à Londres et celle de Le Corbusier à Paris. Alexandre Gady (Institut Allemand d'Histoire de l'Art, Paris), en s'appuyant sur un inventaire, a donné une interprétation d'une des plus riches bibliothèques du XVII^e siècle, celle de l'architecte Jacques Lemercier. Lola Kantor-Kazovsky (Hebrew University of Jerusalem) a utilisé le contenu de la bibliothèque de Nicola Giobbe, entrepreneur romain et architecte amateur, comme l'une des sources essentielles pour une nouvelle lecture des écrits de Piranèse, notamment de ses polémiques avec les Français.

Comptes rendus – Journées d'étude et colloques

Histoire de l'art et histoire de l'architecture : un dialogue difficile

Didier Gaufretau (Chercheur indépendant, Paris) a tenté la reconstruction de la bibliothèque de l'architecte Pierre de Vigny. Olga Medvedkova (INHA) a proposé une interprétation, à partir d'un catalogue de vente, de la bibliothèque de l'architecte britannique Charles Cameron, constituée à la fin du XVIII^e siècle à Saint-Petersbourg sur le modèle d'une bibliothèque aristocratique. Enfin, Wolfgang Cillesen (Université de Giessen) a alimenté la discussion par une étude approfondie de la bibliothèque d'Hippolyte Destailleurs chez cet architecte érudit utilisait comme un outil de travail. La juxtaposition de ces études a fait surgir un paradoxe. En effet, à la différence des bibliothèques institutionnelles, les bibliothèques d'architectes ne sont pas uniquement ni forcément des bibliothèques d'architecture. De nature souvent complexe, elles font sentir « l'homme » aussi bien que l'architecte, et permettent de voir sous un angle nouveau le genre de la « monographie d'architecte ».

Olga Medvedkova
pensionnaire à l'INHA

1. *The Mark J. Millard Architectural Collection*, t. 1-4. Washington, New York, 1993-2000.
2. *Early Printed Books. 1478-1840 : a Catalogue of the British Architectural Library*, London, Melbourne, Saur, t. 1-5, 1994-2002.
3. Pierre Pinon, *Pierre Adrien Paris ou l'archéologie malgré soi*, thèse de doctorat, 1998.
4. Jean-Michel Leniaud, *Jean-Baptiste Lassus (1807-1857) ou le temps retrouvé des cathédrales*, Paris-Genève, Flammarion-Droz, 1980.
5. Laurent Baridon, *L'imaginaire scientifique de Viollet-le Duc*, Paris, L'Harmattan, 1996.
6. Victor Fürst, *The Architecture of Sir Christopher Wren*, London, Lund Humphries, 1956.
7. Javier Rivera Blanco, *Juan Bautista de Toledo y Felipe II : la implantación del classicismo en España*, Valladolid, Universidad de Valladolid, 1984, pp. 40-43.
8. Hilary Ballon, Louis Le Vau, *Mazarin's Collège, Colbert's Revenge*, Princeton, Princeton University Press, 1999, chapitre 3. Voir également le compte-rendu de cet ouvrage par Claude Mignot dans *JSAH*, v. 60, n° 1, juin 2001, p. 226-227.
9. Christy Anderson, *Inigo Jones's Library and the Language of Architectural Classicism in England, 1580-1640*, doctoral dissertation, MIT, 1993.
10. Claude Mignot, « Bibliothèques d'architectes au XVII^e siècle », *La Bibliothèque artistique idéale*, éd. Sylvie Deswartes, sous presse.
11. Anthony Gerbino, « The Library of Francois Blondel 1618-1686 », *Architectural History*, vol. 45, 2002, p. 289-324.
12. Annie Charon-Parent, « Enquête à travers les catalogues de vente de bibliothèques d'architectes du XVIII^e siècle. La bibliothèque de Jacques-Germain Soufflot », *Le livre d'architecture. XV^e-XX^e siècle, Edition, représentation et bibliothèques*, sous la dir. de Jean-Michel Leniaud et Béatrice Bouvier, Paris, École des Chartes, 2002, p. 187-198.
13. Eileen Harris, Nicolas Savage, *Hooked on Books: The Library of Sir John Soane Architect 1753-1837*, cat. expo. Weston Gallery, 30 avril-30 août 2004, Londres, 2004.
14. Helen Park, *A List of Architectural Books available in America before the Revolution*, Los Angeles : Hennessey & Ingalls, 1973.
15. Janice G. Schimmelman, *Architectural Books in Early America: Architectural Treatises and Building Handbooks available in American Libraries and Bookstores through 1800*, New Castle, Del : Oak Knoll Press, 1999.
16. University of Massachusetts Press, 2001.
17. Voir note 12.

Histoire de l'art et histoire de l'architecture : un dialogue difficile
Journée d'étude
Università di Roma Tre, 10 mai 2005

EPHE / Università di Roma Tre

La convention de collaboration scientifique récemment signée entre l'École pratique des Hautes Études (Sorbonne) et l'Université de Roma Tre, Dipartimento di studi storico-artistici, archeologici e sulla conservazione, a été inaugurée par une journée d'étude – placée sous la responsabilité scientifique de Sabine Frommel et Bruno Toscano – qui entre dans le vif de l'identité des deux disciplines, de leur histoire et de leurs méthodes, mais aussi de leurs points de contact et de leurs affinités. L'objectif était tout d'abord de comprendre les raisons de la séparation, ainsi que les conséquences de cette division sur nos programmes de recherche, nos méthodes de travail, la conservation et la restauration des monuments. La spécialisation croissante à l'intérieur de domaines distincts risque d'entraver la prise en considération de l'alliance entre l'architecture, la peinture, la sculpture, la musique et l'art des jardins qui présida aux créations architecturales jusqu'au Bauhaus. Dans le cadre des réflexions interdisciplinaires qui sont en train de rapprocher les matières les plus éloignées, la nécessité s'impose pour les deux disciplines sœurs de laisser derrière elles l'attitude de *noli me tangere* et d'élaborer des relations mutuelles et des programmes communs.

Dans la première section, consacrée aux épisodes de rapprochements et de séparations entre l'histoire de l'art et l'histoire de l'architecture, Vittorio Franchetti Pardo (Rome, La Sapienza) a mis en évidence le divorce entre ingénieurs et architectes qui s'est manifesté en Italie au cours du XIX^e siècle et qui persiste encore aujourd'hui dans les institutions et les approches. Sabine Frommel a tenté d'esquisser les origines des défaillances de l'enseignement de l'histoire de l'architecture dans les universités et les écoles d'architecture en France. Quoique basé sur une approche normative qui relie étroitement étude et création, l'enseignement dispensé à l'École des Beaux-Arts au XIX^e siècle réussit à développer des catégories scientifiques qui préparent le terrain pour l'autonomie de la discipline.